

In re Anti-dumping Tribunal and re transparent sheet glass

Court of Appeal, Thurlow J., Cameron and Bastin D.JJ.—Ottawa, June 20, 21, 22 and 29, 1973.

Judicial review—Certiorari—Anti-dumping Tribunal—Chairman formerly adviser to litigants—Signature of decision by Chairman—No actual bias—Reasonable apprehension of bias—Order in Court not signed—Whether sufficient for certiorari—Federal Court Act, s. 18.

Crown—Certiorari—Right of Attorney General to apply for writ—Federal Court Act, s. 18.

B was appointed Chairman of the Anti-dumping Tribunal on January 1, 1969, and a Vice-Chairman and one other member were appointed at the same time. For several years prior to his appointment *B* had been employed as a consultant by two Canadian manufacturers of sheet glass, for whom he had made representations to governmental authorities with respect to alleged dumping of imported sheet glass into Canada. On his appointment to the Tribunal *B* terminated his association with his two clients and while he made no further representations on their behalf he did advise them concerning a complaint of dumping made by them. The complaint was brought before the Tribunal in February 1970. *B* informed the other two members of the Tribunal of his association with the Canadian companies and, pursuant to section 23(1)(a) of the *Anti-dumping Act*, R.S.C. 1970, c. A-15, assigned the other two members to conduct hearings on the complaint. These took place in February 1970 and *B* was not present. On March 13, 1970, the other two members ordered that anti-dumping duty be assessed against imported sheet glass. At the request of the Vice-Chairman *B* read the final draft of their decision and made three grammatical changes which did not affect its substance. *B* signed the decision of the other two members, in the belief that although his signature was not necessary it would be prudent for him to sign it. The decision signed by all three members was forwarded to the Deputy Minister of Customs and Excise and an unsigned copy of the order was retained in the records of the Tribunal (which is a court of record). On a motion for *certiorari* by the Attorney General under section 18 of the *Federal Court Act* to quash the decision, the unsigned copy of the decision was removed into this Court.

Held, reversing Cattanach J., [1972] F.C. 1078, the decision must be quashed.

Per Thurlow J. and Cameron D.J.: (1) In signing the decision under the circumstances *B* adopted it as his own and thus took part in it. It was immaterial that no copy of the decision signed by *B* could be found in the records of the Tribunal. *B*'s name was listed on the unsigned copy of the decision as the Chairman of the Tribunal and this was conclusive as to his participation in the decision and could not be contradicted by oral testimony as to the actual extent of his participation or the reason for its insertion. Moreover, if oral testimony were admissible to show what actually

In re le Tribunal antidumping et re le verre à vitre transparent

Cour d'appel, le juge Thurlow, les juges suppléants Cameron et Bastin—Ottawa, les 20, 21, 22 et 29 juin 1973.

Examen judiciaire—Certiorari—Tribunal antidumping—Président ancien conseiller des plaideurs—Décision signée par le Président—Pas de partialité réelle— Crainte raisonnable de partialité—Ordonnance non signée produite à la Cour—Est-ce suffisant pour obtenir un certiorari—Loi sur la Cour fédérale, art. 18.

Couronne—Certiorari—Droit du procureur général de demander un bref—Loi sur la Cour fédérale, art. 18.

B fut nommé Président du Tribunal antidumping le 1^{er} janvier 1969 et un Vice-Président et un autre membre furent nommés en même temps. Pendant plusieurs années avant sa nomination, *B* avait été conseiller de deux fabricants canadiens de verre à vitre pour qui il avait présenté des revendications auprès des responsables gouvernementaux en ce qui concerne le prétendu dumping de verre à vitre importé au Canada. Dès sa nomination au Tribunal, *B* mit fin à ses relations d'affaires avec ses deux clients et, bien qu'il n'ait plus présenté de revendications en leur nom, il les a conseillés relativement à leur plainte de dumping. La plainte est venue à l'audience devant le Tribunal en février 1970. *B* avisa les deux autres membres du Tribunal de ses relations avec les compagnies canadiennes et, en vertu de l'article 23(1)a) de la *Loi antidumping*, S.R.C. 1970, c. A-15, il délégua aux deux autres membres la conduite de l'audition de la plainte. Elle se tint en février 1970, *B* étant absent. Le 13 mars 1970, les deux autres membres ordonnèrent l'imposition d'un droit antidumping sur le verre à vitre importé. A la demande du Vice-Président, *B* prit connaissance du projet définitif de leur décision et y apporta trois changements d'ordre grammatical qui ne touchaient pas au fond. *B* signa la décision des deux autres membres en pensant que, bien que sa signature ne soit pas nécessaire, il était prudent qu'il l'appose. La décision signée par les trois membres fut envoyée au sous-ministre, douanes et accise, et une copie non signée de l'ordonnance fut déposée aux archives du Tribunal (qui est une cour d'archives). Par suite d'une demande de *certiorari* présentée par le procureur général, en vertu de l'article 18 de la *Loi sur la Cour fédérale*, visant l'annulation de la décision, la copie non signée fut renvoyée devant cette Cour.

Arrêt: infirmant la décision du juge Cattanach [1972] C.F. 1078, la décision doit être annulée.

Le juge Thurlow et le juge suppléant Cameron: (1) En signant la décision dans ces circonstances, *B* l'a fait sienne et y a donc pris part. Le fait que les archives ne contenaient aucune copie signée par *B* est sans importance. Le nom de *B* apparaissait sur la copie non signée de la décision en tant que Président du Tribunal; ceci emporte sa participation à la décision et ne peut être contredit par un témoignage oral portant sur le degré réel de sa participation ou sur le motif de l'insertion. En outre, si le témoignage oral était recevable pour démontrer ce qui s'est réellement produit, il établirait que la copie signée était la décision du Tribunal.

occurred it would establish that the signed document was the decision of the Tribunal.

(2) To disqualify a person presiding in a judicial proceeding on the ground of bias the test is a reasonable apprehension of bias. *Szilard v. Szasz* [1955] S.C.R. 3, referred to.

(3) The Court had no jurisdiction to refuse an application by the Attorney General on behalf of the Crown for a writ of *certiorari* to quash the decision of the Tribunal once it has been determined that the decision is invalid.

Per Bastin D.J.: On the evidence it must be concluded that *B* participated in the decision. Since *B* did not take part in the public hearing his participation in the decision vitiated the decision.

(4) The Trial Division has jurisdiction under section 18 of the *Federal Court Act* to hear this application by the Attorney General, and under section 61(2) such jurisdiction was exercisable in respect to a matter arising before the coming into force of the *Federal Court Act*.

APPEAL from Cattanach J. [1972] F.C. 1078.

COUNSEL:

C. R. O. Munro, Q.C., and *R. Vincent* for applicant.

G. Killeen, Q.C., and *J. P. C. Gauthier* for Anti-dumping Tribunal.

G. F. Henderson, Q.C., and *G. Hynna* for *W. W. Buchanan*.

R. A. Smith, Q.C., for Canadian Pittsburgh Industries.

J. F. Howard, Q.C., and *D. J. M. Brown* for Pilkington Bros. (Canada) Ltd.

SOLICITORS:

Deputy Attorney General of Canada for applicant.

Soloway, Wright and Houston, Ottawa, for Anti-dumping Tribunal.

Gowling and Henderson, Ottawa, for *W. W. Buchanan*.

Wahn, Mayer and Smith, Toronto, for Canadian Pittsburgh Industries.

Blake, Cassels and Graydon, Toronto, for Pilkington Bros. (Canada) Ltd.

Gottlieb and Agard, Montreal, for Mineralimportexport.

(2) Pour déclarer une personne inapte à présider lors d'une procédure judiciaire pour des raisons de partialité, le critère applicable est celui de la crainte raisonnable de partialité. Arrêt mentionné: *Szilard c. Szasz* [1955] R.C.S. 3.

(3) La Cour n'était pas compétente pour refuser une demande de bref de *certiorari* présentée par le procureur général au nom de la Couronne pour annuler la décision du Tribunal, une fois établi que la décision était invalide.

Le juge suppléant Bastin: D'après la preuve, il faut conclure que *B* a participé à la décision. Puisque *B* n'a pas pris part à l'audience publique, sa participation à la décision la vicie.

(4) La Division de première instance est compétente en vertu de l'article 18 de la *Loi sur la Cour fédérale* pour entendre cette demande présentée par le procureur général et, en vertu de l'article 61(2), elle peut exercer cette compétence à l'égard d'une affaire qui s'est produite avant l'entrée en vigueur de la *Loi sur la Cour fédérale*.

APPEL d'une décision du juge Cattanach [1972] C.F. 1078.

AVOCATS:

C. R. O. Munro, c.r., et *R. Vincent* pour le requérant.

G. Killeen, c.r., et *J. P. C. Gauthier* pour le Tribunal antidumping.

G. F. Henderson, c.r., et *G. Hynna* pour *W. W. Buchanan*.

R. A. Smith, c.r., pour la Canadian Pittsburgh Industries.

J. F. Howard, c.r., et *D. J. M. Brown* pour la Pilkington Bros. (Canada) Ltd.

PROCUREURS:

Le sous-procureur général du Canada pour le requérant.

Soloway, Wright et Houston, Ottawa, pour le Tribunal antidumping.

Gowling et Henderson, Ottawa, pour *W. W. Buchanan*.

Wahn, Mayer et Smith, Toronto, pour la Canadian Pittsburgh Industries.

Blake, Cassels et Graydon, Toronto, pour la Pilkington Bros. (Canada) Ltd.

Gottlieb et Agard, Montréal, pour la Mineralimportexport.

THURLOW J. (orally)—This is an appeal from the judgment of the Trial Division [Cattanach J., [1972] F.C. 1078] dismissing the application of the Attorney General of Canada to quash an order or finding of the Anti-dumping Tribunal with respect to transparent glass from certain eastern European countries. The grounds for the application as stated in the notice of motion, as amended, were that:

1. The Chairman of the said Tribunal participated in the making of the decision although he had a pecuniary interest in its subject matter;
2. The Chairman of the said Tribunal participated in the making of the decision although he had or may have had, by reason of his association with the Canadian firms whose complaint in writing led to the institution of proceedings under the Anti-dumping Act, a bias in their favour;
3. The Chairman of the said Tribunal participated in the making of the decision although he was not present at the hearing at which evidence was adduced and argument advanced on behalf of the interested parties.

Of these, ground 1 was withdrawn by counsel for the Attorney General on July 4, 1972. With respect to the other two grounds Mr. Justice Cattanach, before whom the application came for hearing, after a careful and detailed examination of the evidence, found that the Chairman did not have a bias in favour of the Canadian firms referred to but that he was disqualified from participating in the making of the decision of the Tribunal for the two-fold reason that:

- (1) his relationship with the two Canadian Corporations whose complaint in writing led to the institution of proceedings under the *Anti-dumping Act* gave rise to a reasonable apprehension of bias in their favour and
- (2) he was not present at the hearing.

The learned judge then considered the question whether in the circumstances the Chairman did participate in the making of the decision by the Tribunal and found that he did not do so other than by signing a document which was presented to him for signature in the circumstances to be related. He went on to hold that as it had not been established that the record of the Tribunal contained a decision signed by the Chairman the application to quash the decision failed.

The material facts follow. Prior to January 1, 1969, when the *Anti-dumping Act*, which constituted the Anti-dumping Tribunal, came into

LE JUGE THURLOW (oralement)—Appel est interjeté du rejet par la Division de première instance [le juge Cattanach, [1972] C.F. 1078] d'une demande du procureur général du Canada en annulation d'une ordonnance ou décision du Tribunal antidumping relativement à du verre à vitre en provenance de certains pays d'Europe de l'Est. Les motifs de la demande, tels qu'ils apparaissent dans l'avis de requête modifié, sont les suivants:

1. le président dudit Tribunal a participé à l'élaboration de la décision, bien qu'il eût des intérêts dans l'objet de celle-ci;
2. le président dudit Tribunal a participé à l'élaboration de ladite décision, bien qu'il ait eu ou ait pu avoir tendance à favoriser les compagnies canadiennes dont la plainte écrite a abouti à l'institution de procédures en vertu de la *Loi antidumping*, du fait de son association avec elles;
3. le président dudit Tribunal a participé à l'élaboration de la décision, bien qu'il n'ait pas participé à l'audience au cours de laquelle la preuve et les plaidoiries ont été présentées au nom des parties en cause.

Le 4 juillet 1972, les avocats du procureur général ont retiré le premier motif. En ce qui concerne les deux autres, le juge Cattanach, qui avait été saisi de la demande, a estimé après avoir soigneusement examiné la preuve, que le Président n'avait pas été partial en faveur des entreprises canadiennes en cause. Il a toutefois jugé qu'il était inapte à participer à l'élaboration de la décision du Tribunal pour une double raison, savoir:

1. que ses relations avec les deux compagnies canadiennes, dont la plainte écrite a abouti à l'institution des procédures que prévoit la *Loi antidumping*, permettaient de conclure à l'existence probable de partialité en leur faveur, et
2. qu'il n'avait pas participé aux audiences.

Le savant juge a ensuite cherché à déterminer si, dans les circonstances, le Président avait effectivement participé à l'élaboration de la décision du Tribunal. Il a établi qu'il n'avait rien fait de plus que signer un document qu'on lui avait présenté à cette fin, dans les circonstances que nous relaterons plus loin. Il a enfin conclu que, comme on n'avait pas démontré que le dossier du Tribunal contenait une décision signée par le Président, la demande d'annulation de la décision n'était pas recevable.

Voici les faits essentiels. Avant le 1^{er} janvier 1969, date à laquelle la *Loi antidumping*, en vertu de laquelle le Tribunal antidumping a été

effect and when Mr. W. W. Buchanan became its Chairman he had been acting as an adviser on tariff matters to Canadian Pittsburgh Industries Limited and Pilkington Brothers (Canada) Limited. On his appointment Mr. Buchanan severed his professional relationship with these companies but for some time thereafter he continued, free of charge, to give them advice and suggestions and to make inquiries of government officials and to pass on to them the results of such inquiries. These services were rendered in connection with an application which the two companies made to the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise in February 1969 seeking the imposition of dumping duty, which application resulted in the reference of the matter to the Tribunal for determination of the questions referable to it and in the decision attacked in these proceedings. In the summer of 1969, when it was anticipated that the matter would eventually be referred to the Tribunal, Mr. Buchanan also arranged for the other two members of the Tribunal to visit the manufacturing plants of one or both of these companies to acquaint them with their operations.

There is evidence that early in the year 1969, at the time when the Deputy Minister published a notice of the glass companies' application in the Canada Gazette, Mr. Buchanan advised the other members of the Board that he would not be sitting on the hearing of the application and either before or after the matter was referred by the Deputy Minister to the Tribunal in December 1969 the Chairman disqualified himself and under section 23(1)¹ of the *Anti-dumping Act* designated Mr. Gauthier and Mr. Barrow, the other two members of the Tribunal, to deal with it. He, therefore, did not attend or sit at the hearings which were subsequently held in February 1970 and indeed was out of Canada on vacation when they were held. He returned, however, before the decision was rendered.

A few days after his return a question arose as to whether the two members were required by section 28² to make a report to him on the evidence they had heard and it appears from the evidence of Mr. Gauthier that at that time the Chairman thought such a report was necessary.

constitué, est entrée en vigueur, W. W. Buchanan, nommé président du Tribunal, avait été conseiller sur les questions de douane de la Canadian Pittsburgh Industries Limited et de la Pilkington Brothers (Canada) Limited. Par suite de sa nomination, Buchanan a cessé ses relations professionnelles avec lesdites compagnies mais pendant un certain temps il a continué à titre gracieux, à leur donner des conseils, à faire des enquêtes auprès des fonctionnaires du gouvernement et à leur en transmettre les résultats. Ces services se rapportaient à une demande déposée par les deux compagnies auprès du sous-ministre du Revenu national, douanes et accise, en février 1969, par laquelle elles demandaient l'imposition de droits antidumping. Cette demande a entraîné le renvoi de la question au Tribunal, pour qu'il tranche les questions relevant de sa compétence et rende sa décision, objet de ces procédures. Au cours de l'été 1969, alors qu'on prévoyait que la question allait en fin de compte être déferée au Tribunal, Buchanan a organisé pour les deux autres membres du Tribunal une visite des usines de fabrication d'au moins une des deux compagnies pour qu'ils se familiarisent avec leurs activités.

La preuve révèle qu'au début de 1969, alors que le sous-ministre avait publié un avis de la demande des compagnies fabricantes de verre dans la Gazette du Canada, Buchanan avisa les autres membres de la Commission qu'il ne siégerait pas à cette occasion et, soit avant soit après que le sous-ministre eut déferé la question au Tribunal en décembre 1969, le Président s'est déclaré inapte à siéger. En vertu de l'article 23(1)¹ de la *Loi antidumping*, il a désigné Gauthier et Barrow, les deux autres membres du Tribunal pour connaître de la question. En conséquence, il n'a ni assisté ni siégé aux audiences qui se sont tenues par la suite, en février 1970, d'autant plus qu'il était en vacances hors du Canada lorsqu'elles se sont tenues. Toutefois, il est rentré avant que la décision ne soit rendue.

Quelques jours après son retour, la question s'est posée de savoir si l'article 28² exigeait que les deux membres lui fassent un rapport relatif à la preuve qu'ils avaient entendue. Il ressort de la preuve de Gauthier qu'à ce moment-là, le Président pensait qu'un tel rapport était nécessaire.

This at least suggests that the Chairman thought at that time that he had some part to play in rendering the decision of the Tribunal, notwithstanding the fact that he had disqualified himself. The question of a report under section 28 was therefore referred to a solicitor of the Treasury who advised that section 28 was not applicable and, though not requested to do so, went on to express the opinion that in view of the absence of any provision in the Act respecting a quorum the safest practice would be to have all members of the Tribunal sign the formal judgment embodying the decision. Six days later the solicitor expressed a further opinion that under the *Interpretation Act* the two members who heard the evidence could give a decision on behalf of the Tribunal. It does not appear that the solicitor was ever informed of the Chairman having disqualified himself or of his reasons therefor.

The learned trial judge further found that Mr. Gauthier and Mr. Barrow collaborated in writing their finding or order without reference to or consultation with Mr. Buchanan save that the fifth draft was submitted to him for comments on the grammar and composition and he suggested three changes to improve the wording, grammar or construction. He was not asked to comment on the substance of the finding or order and did not do so and it was admitted before the learned trial judge that Mr. Buchanan did not influence or attempt to influence the other members of the Tribunal. He did not even suggest the elimination from the draft finding of a paragraph, which he knew to be inappropriate, purporting to order the Deputy Minister to impose dumping duty.

Mr. Buchanan also said, in answer to questions by his own counsel, that he gave no advice to either company as to the contents of its brief, that he never saw the brief of either company, that he did no research on the case, prepared no drafts of findings for the final decision, did not discuss the case with his colleagues either before, or after the hearing or during the deliberations and had no association with the result.

C'est au moins une indication que le Président pensait qu'il avait un rôle à jouer dans la décision du Tribunal, bien qu'il se soit déclaré inapte. La question du rapport prévu à l'article 28 a donc été soumise à un avocat du conseil du Trésor qui a déclaré que l'article 28 ne s'appliquait pas. Sans qu'on le lui demande, il a aussi avancé qu'étant donné l'absence dans la loi de dispositions relatives au quorum, il serait plus sûr que tous les membres du Tribunal signent le jugement définitif constatant la décision. Six jours plus tard, le même avocat a fait savoir qu'en vertu de la *Loi d'interprétation*, les deux membres qui avaient entendu la preuve pouvaient rendre une décision au nom du Tribunal. Il ne semble pas qu'on ait porté à sa connaissance que le Président s'était déclaré inapte ni pourquoi il l'avait fait.

Le savant juge de première instance a en outre établi que Gauthier et Barrow ont rédigé leurs conclusions ou leur ordonnance en commun sans s'en rapporter à Buchanan et sans le consulter. Toutefois, ils lui ont soumis le cinquième projet pour qu'il fasse des observations sur la grammaire et la rédaction et il suggéra trois modifications pour améliorer la rédaction, la grammaire ou le style. On ne lui a pas demandé de faire d'observations sur le fonds des conclusions ou de l'ordonnance et il ne l'a pas fait. Il a été admis devant le savant juge de première instance que Buchanan n'a ni influencé ni essayé d'influencer les autres membres du Tribunal. Il n'a même pas suggéré que l'on retire du projet de conclusions un paragraphe qu'il savait être inapproprié, car il donnait ordre au sous-ministre d'imposer un droit antidumping.

En réponse aux questions de ses propres avocats, Buchanan a aussi déclaré qu'il n'avait pas conseillé les compagnies dans la rédaction de leurs exposés et qu'il ne les avait jamais vus, qu'il n'avait fait aucune recherche sur cette affaire ni préparé des projets ou des conclusions pour la décision définitive, qu'il n'avait discuté l'affaire avec ses collègues ni avant ni après l'audience, ni au cours des délibérations, et qu'il n'avait rien eu à voir avec l'issue de l'enquête.

However, when the fifth revised draft was completed in its final form on March 13, 1970, two copies of it, one in the English language and the other in the French language, were presented to Mr. Buchanan for his signature and he thereupon signed them on a line at the end provided for the Chairman to sign and with his name typed below it. The other members also signed them and the Secretary signed them as witness. Both signed copies were thereupon forwarded to the Deputy Minister. This was apparently done to comply with section 16(5)³ of the Act. No other copies were signed by anyone. Those sent to the other parties to the proceedings in compliance with the same statutory provision and those kept in the records of the Tribunal bore no signatures at all. In the case of Canadian Pittsburgh Industries Limited the copies sent were accompanied by a letter signed by the Secretary stating that the Tribunal had made a finding under section 16(3) of the Act and that he was enclosing copies thereof in both English and French.

How Mr. Buchanan came to sign the document when he had earlier disqualified himself from taking part in the case was explained by him as follows:

A. In my view signing the document was a pure formality and having regard for the two memoranda from Mr. Gray I am bound to say I didn't feel compelled to sign it, the decision, I thought it was perhaps the more prudent thing to do.

The learned trial judge dealt with this aspect of the matter in the following passage [at page 1119] from his reasons:

Whoever presented the document to him for signature or caused it to be presented to him, either the Secretary or Mr. Gauthier its presentation was made by reason of acceptance by them of the advice of Mr. Gray in his letter of February 12, 1970 that "the safest practice would be to have all of the members sign the formal document embodying the decision."

Mr. Buchanan had also seen the correspondence from Mr. Gray. There is no question that all three members of the Tribunal as well as the Secretary were under the impression that Mr. Gray's advice was that all three members of the Tribunal must sign even if one of the signatories had not sat at the hearings or participated in making the decision.

This was the first time the problem arose because at all previous references all three members had sat and made the decision.

Toutefois, lorsque le cinquième projet révisé est devenu le texte définitif, le 13 mars 1970, on en a présenté deux copies à Buchanan, l'une en anglais et l'autre en français, pour qu'il les signe. Il a alors apposé sa signature à la fin, à l'emplacement prévu pour le Président, son nom étant dactylographié au-dessous. Les autres membres les ont aussi signées et le secrétaire a signé à titre de témoin. On a alors fait parvenir les copies signées au sous-ministre, apparemment pour se conformer à l'article 16(5)³ de la loi. Aucune autre copie n'a été signée. Les copies envoyées aux autres parties en conformité de la même disposition législative et celles conservées dans les archives du Tribunal ne portaient aucune signature. Dans le cas de la Canadian Pittsburgh Industries Limited, les copies étaient accompagnées d'une lettre signée par le secrétaire déclarant que le Tribunal avait rendu ses conclusions en vertu de l'article 16(3) de la loi et qu'il en joignait copie, en anglais et en français.

Buchanan explique de la façon suivante pourquoi il a signé le document alors qu'il s'était déclaré inapte à prendre part à cette affaire:

[TRADUCTION] R. A mes yeux, cette signature était une simple formalité. Vu les deux mémoires de M^e Gray, je dois dire que je ne me sentais pas obligé de signer la décision; mais j'ai pensé que c'était peut-être plus prudent de le faire.

Le savant juge de première instance a étudié cet aspect de la question dans le passage [à la page 1119] de ses motifs que voici:

Quelle que soit la personne qui lui a présenté le document pour signature ou qui a fait en sorte que le document lui parvienne, que ce soit le secrétaire ou M. Gauthier, il n'en reste pas moins que ce document lui a été présenté en raison du fait que l'opinion de M. Gray, exprimée dans sa lettre du 12 février 1970, selon laquelle «il serait plus prudent que tous les membres signent le document officiel qui constatera la décision», a été retenue.

M. Buchanan avait également lu les lettres de M. Gray. Il ne fait pas de doute que les trois membres du Tribunal, ainsi que le secrétaire, pensaient que M. Gray avait conseillé que les trois membres du Tribunal signent le document, même si l'un ou l'autre d'entre eux n'avait participé ni aux audiences ni à la décision.

C'était la première fois que le problème se posait, puisque dans tous les cas antérieurs, les trois membres avaient participé aux audiences et aux décisions.

This advice by Mr. Gray may have coincided with an opinion held by Mr. Buchanan as early as October 27, 1969 because Mr. German indicated in his memorandum of that date (Exhibit 11) that Mr. Buchanan had informed him "It appears to be a little known fact that in withdrawing from participation in the actual hearing, he cannot withdraw from participation in the decision making."

Mr. Buchanan therefore signed the document dated March 13, 1970 which was presented to him for that purpose.

I am satisfied upon the evidence that Mr. Buchanan did not actually participate in the making of the decision of the Tribunal other than by signing the document which was presented to him.

I know of no legal basis on which the memorandum of Mr. German could properly be admitted in evidence as it was over the objection of counsel as evidence of Mr. Buchanan's opinion but the fact that Mr. Buchanan held such an opinion may, I think, be inferred from the evidence of Mr. Gauthier that Mr. Buchanan leaned to the view that a section 28 report on the evidence heard by the two members should be made to him and that that was the occasion for referring the question of the application of section 28 to the solicitor for an opinion.

The finding or order was typed of some fourteen sheets of paper the first two of which were not numbered. The first of these was on a letterhead of the Anti-dumping Tribunal and consisted of a title page identifying the inquiry and stating the place and date. On the second sheet were typed the words:

Anti-dumping Tribunal

Chairman	W. W. Buchanan
Member	J. P. C. Gauthier
Member	B. G. Barrow
Secretary and Director of Inquiries	C. D. Arthur

Address all communications to
The Secretary, Anti-dumping Tribunal
Justice Building,
Ottawa, Canada.

The next page commenced with the wording "finding by the Anti-dumping Tribunal on" etc. and from there onward the Tribunal is referred to as the Tribunal and no mention is made of any particular member or members of it. Nor does the unsigned copy in evidence, as typed, purport as did the signed copies, to show places for signature or signatures by anyone.

Il est possible que le conseil de M. Gray ait coïncidé dans le temps avec une opinion que M. Buchanan a exprimée dès le 27 octobre 1969, parce que M. German a indiqué dans sa note de cette date (pièce 11), que M. Buchanan l'avait informé qu' [TRADUCTION] «on ne semble généralement pas se rendre compte qu'on n'évite pas de participer à l'élaboration d'une décision en évitant de participer aux audiences».

M. Buchanan a donc signé le document daté du 13 mars 1970, qui lui a été présenté à cette fin.

D'après la preuve, je suis convaincu que la participation de M. Buchanan à la décision du Tribunal se limite à la signature qu'il a apposée sur le document qu'on lui a présenté.

Je ne vois pas de fondement juridique permettant d'admettre en preuve la note de German, comme on l'avait précédemment malgré l'objection des avocats, comme démontrant quelle était l'opinion de Buchanan. Mais, à mon avis, on peut déduire que telle était l'opinion de Buchanan du témoignage de Gauthier selon lequel Buchanan inclinait à penser que les deux membres devaient, en conformité de l'article 28, lui faire rapport sur la preuve entendue et que c'est à cette occasion qu'on a demandé l'avis de Gray sur l'application de l'article 28.

Les conclusions ou ordonnances ont été dactylographiées sur environ quatorze feuilles de papier, les deux premières n'étant pas paginées. La première était dactylographiée sur le papier à en-tête du Tribunal antidumping et portait l'intitulé de l'affaire ainsi que le lieu et la date de l'enquête. Sur la deuxième feuille, les mots suivants étaient dactylographiés:

Tribunal antidumping

Président:	M. W. W. Buchanan
Membre:	M. J. P. C. Gauthier
Membre:	M. B. G. Barrow
Secrétaire et directeur des enquêtes:	M. C. D. Arthur

Toute correspondance doit être adressée au
Secrétaire du Tribunal antidumping
Édifice de la Justice
Ottawa (Canada)

La page suivante commence par les mots «décision du Tribunal antidumping sur» etc. et, à partir de ce moment-là, on se reporte au Tribunal en utilisant tout simplement le terme Tribunal et on ne mentionne nominalement aucun membre. En outre, les copies dactylographiées non signées et déposées en preuve ne semblent

The principal issue in the appeal, as I see it, is whether in these circumstances the Chairman should be held to have participated in the decision of the Tribunal and thus to have rendered it void by reason of the fact that he was disqualified from participating in it. In considering this issue I do not think it is necessary to go so far as to say that a mere signature on a document such as the decision here in question, or the inference of participation which seems to me to arise from it, can in no circumstances be explained. One can conceive, for example, of a situation where mistake as to the document being signed could account for a signature appearing thereon. Here, however, it is apparent from the evidence that the Chairman knew what it was that he was signing and that it was not necessary for him to sign it and to my mind the answer which I have cited from his evidence shows that regardless of what led him to do so and whether it was regarded as a formality or not, he in fact signed it because he considered it appropriate to indicate by his signature thereto that he adopted the decision as his own. Moreover, he signed it in the place provided for the signature of the Chairman and it seems to me that to anyone to whose attention it may thereafter have come the implication that he participated in giving the decision is as plain as if he and the other members had been present at a sittings and he had read out the finding and announced it as being his own and that of the other members. It appears from subsection 16(5) that it was not intended that decisions of the Tribunal should be pronounced in open court but it seems to me that that feature of the situation gives added importance to the document by which the judgment is pronounced as evidence of the action of the Tribunal. To my mind it matters not that the Chairman had done little or no work on the case or had exercised no influence whatever on the result. As I see it, he adopted the decision as his own when he signed it as Chairman of the Tribunal and he thus took part in it. Accordingly I agree with the conclusion of the learned trial judge that by his signing of the decision Mr. Buchanan did in fact participate in the decision.

pas prévoir, comme les copies signées, d'emplacement pour la signature de qui que ce soit.

La principale question dans cet appel, à mon avis, est de déterminer si, dans ces circonstances, on doit estimer que le Président a participé à la décision du Tribunal, la viciant par là-même puisqu'il était inapte à y participer. En examinant la question, je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'aller jusqu'à dire qu'on ne peut en aucune façon expliquer la présence d'une simple signature sur un document tel que la décision en question ici, ou l'implication de participation qui semble en découler. On peut concevoir, par exemple, le cas où une erreur sur la nature du document expliquerait la signature y figurant. Toutefois, en l'espèce, il ressort de la preuve que le Président savait ce qu'il signait et qu'il n'était pas nécessaire qu'il le signe. A mon avis, le passage que j'ai cité de son témoignage indique que, quelle que soit sa raison pour ce faire et qu'il ait ou non considéré qu'il s'agissait d'une formalité, il a signé parce qu'il considérait approprié d'indiquer, en apposant sa signature, qu'il adoptait la décision comme étant la sienne. En outre, il a signé à l'endroit prévu pour la signature du Président et il me semble que quiconque ayant connaissance du document par la suite en déduirait logiquement qu'il avait participé à la décision, tout comme s'il avait été présent aux séances avec les autres membres et s'il avait lu la décision et annoncé qu'elle était la sienne et celle des autres membres. Il ressort du paragraphe 16(5) qu'on ne prévoit pas que les décisions du Tribunal soient prononcées en séance, mais il me semble que cette situation particulière donne plus d'importance au document constatant le jugement découlant de l'action du Tribunal. A mon sens, il n'importe pas que le Président ne se soit pour ainsi dire pas du tout penché sur cette affaire ou qu'il n'ait pas exercé quelque influence sur l'issue. A mon avis, il a adopté la décision comme étant la sienne en la signant en tant que Président du Tribunal et il y a donc participé. En conséquence, je partage la conclusion du savant juge de première instance qu'en signant la décision, Buchanan y a en fait participé.

I am, however, with respect, unable to accept the conclusion that, because no copy of the decision purporting to be signed by Mr. Buchanan is to be found in the record of the Tribunal, it has not been established that Mr. Buchanan participated in the decision. Examples are not hard to find of courts of record wherein the practice does not call for signature of the judgment by the judge or judges who make it and there is no statutory or other rule of which I am aware that required the members or the Secretary of the Anti-dumping Tribunal or anyone else to sign the finding or order. I do not think therefore that the lack of a signature of Mr. Buchanan, or of anyone else, on the document on file in the records of the Anti-dumping Tribunal purporting to be the finding or order of the Tribunal is critical or that it has much to do with the case. What appears to me to be of some, though not necessarily of critical, importance is whether there was a record of the Tribunal from which it appeared that the Chairman had taken part in the decision.

If it is accepted that the unsigned document on file in the Tribunal is its finding, or the only authentic record thereof, and if, as the learned judge held, only the record of the Tribunal may be looked at in this proceeding it seems to me that the correct interpretation of that document is that it is a finding made by the members of the Tribunal whose names appear on the second sheet of the document as constituting the Tribunal. On the same basis it also seems to me that oral evidence as to the actual extent of participation, by any of the members named, in reaching the decision is irrelevant and for that reason inadmissible and that evidence that one of them did not participate at all would be inadmissible as contradicting the plain purport of the document. Moreover, the evidence of witnesses of the purpose of such a sheet in the document is likewise inadmissible as being a usurpation by the witness of the Court's function to interpret the document. In my opinion, therefore, the unsigned record copy, if viewed alone, says and means, and thus establishes, that the Chairman participated in the decision.

Toutefois, en toute déférence, je ne peux accepter la conclusion qui veut que, comme les archives du Tribunal ne contiennent aucune copie de la décision indiquant qu'elle a été signée par Buchanan, on n'a pas établi qu'il avait participé à la décision. Les exemples ne manquent pas de cours d'archives où la pratique ne requiert pas la signature du jugement par les juges qui l'ont rendu et, à ma connaissance, il n'existe aucune règle, statutaire ou autre, exigeant que les membres ou le secrétaire du Tribunal antidumping, ou quiconque, signe les conclusions ou ordonnances. Je ne pense donc pas que le fait que la signature de Buchanan, ou celle de qui que ce soit d'autre, n'apparaisse pas sur le document versé aux archives du Tribunal antidumping comme étant les conclusions ou ordonnances du Tribunal, soit décisif ou même soit pertinent en l'espèce. Il me semble toutefois que, sans que ce soit nécessairement décisif, il est important de déterminer s'il existait un dossier du Tribunal dont on pourrait déduire que le Président a pris part à la décision.

Si l'on admet que le document non signé enregistré au Tribunal constitue ses conclusions, ou les seules archives authentiques à cet égard, et si, comme le savant juge de première instance l'a décidé, on ne peut prendre en considération que les archives du Tribunal dans ces procédures, il me semble que l'interprétation correcte de ce document est qu'il s'agit des conclusions prises par les membres du Tribunal dont les noms figurent sur la deuxième feuille du document, où l'on trouve la constitution du Tribunal. De même, il me semble que toute déposition relative à la participation réelle de l'un ou l'autre des membres du Tribunal à l'élaboration de la décision n'est pas pertinente, et donc inadmissible, et que la preuve que l'un d'eux n'y a pas participé du tout ne serait pas admissible parce qu'en contradiction avec la teneur du document. En outre, les dépositions des témoins portant sur le but de l'insertion d'une telle page dans le document sont tout aussi inadmissibles car elles reviennent à usurper les fonctions de la Cour relativement à l'interprétation du document. A mon avis, il s'ensuit que la copie non signée versée au dossier, considérée en elle-même, implique nécessairement et donc établit la participation du Président à la décision.

On the other hand if evidence is admissible to show what actually occurred—as it seems to me must be permissible whenever records are missing or destroyed or have, whether properly or improperly, left the custody of the Court—it appears to me that the evidence in this case shows that the fifth draft of the document was intended to be and in fact became the finding of the Tribunal when it was signed and thus authenticated as the finding by the Chairman and members of the Tribunal, and by the Secretary as a witness to their signatures, but that instead of filing it or otherwise recording it in full in the records of the Tribunal, in accordance with the usual practice of courts of record, the Secretary, whether by mistake or misdirection or unfamiliarity with such practice, in purported compliance with his duty to send a copy of it to the Deputy Minister, instead of sending a copy, sent the original document. In this view the document so signed was the finding of the Tribunal and I do not think it can be said that it has not been established that the Chairman signed it.

In my opinion therefore participation by the Chairman in the decision has been established.

In the course of the argument of the appeal three further issues were raised.

First, it was submitted by counsel for Mr. Buchanan and Canadian Pittsburgh Industries Limited that to disqualify on the ground of bias the true test is not whether there is “a reasonable apprehension of bias” but whether there was “a real likelihood of bias” and that the reasonable apprehension of bias found by the learned trial judge was not sufficient to disqualify the Chairman. On this point it seems to me that a reasonable apprehension of bias imports more than a mere fanciful suspicion; it requires what has been referred to as “a reasoned suspicion” and I doubt that it differs in substance from what has been referred to as “a real likelihood of bias”. The latter expression was explained by Denning M.R. in *Metropolitan Properties Co. v. Lannon* [1968] 3 All E.R. 304 at p. 309, as follows:

Par contre, si l'on peut admettre des dépositions visant à démontrer que ce qui s'est réellement passé—et il me semble qu'on peut le faire chaque fois que des dossiers manquent ou sont détruits ou que, normalement ou par suite d'une erreur, ils ne sont plus sous la garde de la Cour—il me semble que la preuve en l'espèce démontre que le cinquième projet du document devait constituer les conclusions du Tribunal, ce qu'il est effectivement devenu une fois signé et authentifié comme étant les conclusions par le Président et les membres du Tribunal, et par le secrétaire à titre de témoin de leurs signatures. Mais, au lieu de le verser ou de l'enregistrer autrement au complet dans les archives du Tribunal, ce qui est la pratique habituelle des cours d'archives, le secrétaire, par erreur, mauvaise compréhension, ou par ignorance d'une telle pratique, a envoyé l'original au sous-ministre au lieu de lui envoyer une copie, comme il doit normalement le faire dans l'exécution de ses fonctions. Le document ainsi signé constituait les conclusions du Tribunal et je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il n'a pas été démontré que le Président l'a signé.

A mon avis, il est démontré que le Président a participé à la décision.

Au cours des plaidoiries en appel, on a soulevé trois autres questions.

En premier lieu, les avocats de Buchanan et de la Canadian Pittsburgh Industries Limited ont avancé que, pour déclarer quelqu'un inapte au motif de partialité, le critère véritable n'est pas de savoir s'il y avait [TRADUCTION] «une crainte raisonnable de partialité» mais bien de savoir s'il y avait «une possibilité réelle de partialité», et que la crainte raisonnable de partialité établie par le savant juge de première instance ne suffisait pas à faire déclarer le Président inapte. A cet égard, il me semble qu'une crainte raisonnable de partialité a plus de poids qu'une simple suspicion fantaisiste; elle exige ce qu'on a appelé «une suspicion raisonnée» et je doute que cela diffère au fond de ce qu'on a appelé [TRADUCTION] «une possibilité réelle de partialité». Le maître des rôles, Lord Denning, a expliqué cette expression de la manière suivante dans l'arrêt *Metropolitan*

Properties Co. c. Lannon [1968] 3 All E.R. 304, à la p. 309:

So far as bias is concerned, it was acknowledged that there was no actual bias on the part of Mr. Lannon, and no want of good faith. But it was said that there was, albeit unconscious, a real likelihood of bias. This is a matter on which the law is not altogether clear; but I start with the oft-repeated saying of Lord Hewart, C.J., in *R. v. Sussex Justices, Ex p. McCarthy* ([1923] All E.R. Rep. 233 at p. 234):

... it is not merely of some importance, but of fundamental importance, that justice should both be done and be manifestly seen to be done.

In *R. v. Barnsley County Borough Licensing Justices, Ex p. Barnsley & District Licensed Victuallers' Assn.* ([1960] 2 All E.R. 703 at pp. 714, 715) Devlin, L.J., appears to have limited that principle considerably, but I would stand by it. It brings home this point; in considering whether there was a real likelihood of bias, the court does not look at the mind of the justice himself or at the mind of the chairman of the tribunal, or whoever it may be, who sits in a judicial capacity. It does not look to see if there was a real likelihood that he would, or did, in fact favour one side at the expense of the other. The court looks at the impression which would be given to other people. Even if he was as impartial as could be, nevertheless, if right-minded persons would think that, in the circumstances, there was a real likelihood of bias on his part, then he should not sit. And if he does sit, his decision cannot stand: see *R. v. Huggins* ([1895-99] All E.R. Rep. 914); *R. v. Sunderland Justices* ([1901] 2 K.B. 357 at p. 373) per Vaughan Williams, L.J. Nevertheless, there must appear to be a real likelihood of bias. Surmise or conjecture is not enough: see *R. v. Camborne Justices, Ex p. Pearce* ([1955] 1 Q.B. 41 at pp. 48-51); *R. v. Nailsworth Justices, Ex p. Bird* ([1953] 2 All E.R. 652). There must be circumstances from which a reasonable man would think it likely or probable that the justice, or chairman, as the case may be, would, or did, favour one side unfairly at the expense of the other. The court will not enquire whether he did, in fact, favour one side unfairly. Suffice it that reasonable people might think he did. The reason is plain enough. Justice must be rooted in confidence; and confidence is destroyed when right-minded people go away thinking: "The judge was biased."

However, whether or not there is a difference between "a reasonable apprehension of bias" and "a real likelihood of bias" the test of a reasonable apprehension of bias is what has been applied by the Supreme Court in *Szilard v. Szasz* [1955] S.C.R. 3, and more recently in *Blanchette v. C.I.S. Limited* (May 3, 1973, not yet reported) and must therefore be regarded as the applicable test. In the *Szilard* case Rand J. put the matter thus at page 6:

[TRADUCTION] En ce qui concerne la partialité, on a admis que M. Lannon n'avait pas réellement agi avec partialité ou de mauvaise foi. Mais on a avancé qu'il y avait une possibilité réelle de partialité, bien qu'il n'en ait pas été conscient. C'est une question sur laquelle le droit n'est pas clair; je vais commencer avec la célèbre déclaration du juge en chef, Lord Hewart, dans l'arrêt *R. c. Sussex Justices, Ex p. McCarthy* ([1923] All E.R. Rep. 233 à la p. 234):

... il est tout à fait primordial, et non simplement important, que non seulement justice soit rendue mais que, dans l'esprit des gens, il soit manifeste et indubitable que justice est rendue.

Dans l'arrêt *R. c. Barnsley County Borough Licensing Justices, Ex p. Barnsley & District Licensed Victuallers' Assn.* ([1960] 2 All E.R. 703, aux pp. 714 et 715), le Lord juge Devlin semble avoir limité de façon considérable ce principe, mais je crois qu'on doit l'appliquer. Cela démontre le point suivant: en examinant s'il y a une possibilité réelle de partialité, le tribunal ne considère pas l'état d'esprit du juge lui-même ou celui du président du tribunal ou de quiconque siège à titre judiciaire. Il ne cherche pas à savoir s'il y a une possibilité réelle qu'il puisse ou qu'il ait effectivement favorisé une partie aux dépens de l'autre. Le tribunal examine quelle serait l'impression des tiers. Même s'il était aussi impartial que possible, néanmoins si une personne raisonnable risque de penser que, dans les circonstances, il y avait une possibilité réelle de partialité de sa part, alors il ne doit pas siéger. Et s'il siège malgré tout, sa décision ne peut être maintenue: voir les arrêts *R. c. Huggins* ([1895-99] All E.R. Rep. 914); *R. c. Sunderland Justices* ([1901] 2 K.B. 357, à la p. 373) rendus par le Lord juge Vaughan Williams. Néanmoins, il doit y avoir une possibilité réelle de partialité. Il faut plus qu'un doute ou une supposition: voir les arrêts *R. c. Camborne Justices, Ex p. Pearce* ([1955] 1 Q.B. 41, aux pp. 48 à 51); *R. c. Nailsworth Justices, Ex p. Bird* ([1953] 2 All E.R. 652). Il doit exister des circonstances dont un homme raisonnable déduirait qu'il est probable ou vraisemblable que le juge ou le président, suivant le cas, favoriserait ou a effectivement favorisé injustement une partie aux dépens de l'autre. Le tribunal ne cherchera pas à établir s'il a effectivement favorisé injustement une partie. Il suffit que des personnes raisonnables puissent le penser. La raison en est assez simple: la justice doit s'appuyer sur la confiance et la confiance est détruite quand des gens ayant l'esprit droit peuvent penser: «Le juge était partial.»

Toutefois, qu'il y ait ou non une différence entre «une crainte raisonnable de partialité» et «une possibilité réelle de partialité», c'est le critère de la crainte raisonnable de partialité qu'a appliqué la Cour suprême dans l'arrêt *Szilard c. Szasz* [1955] R.C.S. 3, et, plus récemment, dans l'arrêt *Blanchette c. C.I.S. Limited* (le 3 mai 1973, arrêt non encore publié). C'est donc le critère que l'on doit appliquer. Dans l'arrêt *Szilard*, le juge Rand présente la question de la façon suivante (à la page 6):

These authorities illustrate the nature and degree of business and personal relationships which raise such a doubt of impartiality as enables a party to an arbitration to challenge the tribunal set up. It is the probability or the reasoned suspicion of biased appraisal and judgment, unintended though it may be, that defeats the adjudication at its threshold. Each party, acting reasonably, is entitled to a sustained confidence in the independence of mind of those who are to sit in judgment on him and his affairs.

Especially so is this the case where he has agreed to the person selected. The Court of Appeal took the view that "from that circumstance alone" (the joint ownership of the property) "it is not to be inferred that the arbitrator would not act in an entirely impartial manner, and there is no evidence before us that he did not in fact act in an impartial manner." But as the facts show, it is not merely a case of joint ownership. Nor is it that we must be able to infer that the arbitrator "would not act in an entirely impartial manner"; it is sufficient if there is the basis for a reasonable apprehension of so acting. I think it most probable, if not indubitable, that had the facts been disclosed to Szilard, he would have refused, and justifiably, to accept Sommer.

Having regard to the evidence of the relationship and association of the Chairman with the glass companies and their representatives during the period after he became Chairman of the Tribunal there is, in my opinion, no basis for disturbing the finding of the learned trial judge that the Chairman was disqualified because of a reasonable apprehension of bias.

Apart from the question of bias, however, there is the fact that Mr. Buchanan had not heard the evidence, which alone is a sufficient basis of disqualification from participating in the decision.

Next it was submitted that, notwithstanding the disqualification of the Chairman and his participation in the decision, the Court has a discretion to decline relief and should on the facts of the present case refuse it. It was said that there was delay of some two years after the facts were known before the proceedings were brought, that the Chairman's participation, if there was any, was minimal, that the learned trial judge though considering that there was a reasonable apprehension of bias found that the Chairman was not in fact biased, that none of the importers whose rights were affected by the decision was concerned about the decision or the appearance of participation by the Chairman therein and if sufficiently concerned to inquire

[TRADUCTION] Cette jurisprudence illustre la nature et le degré des relations d'affaires et des relations personnelles qui peuvent faire douter de l'impartialité à tel point qu'une partie à un arbitrage en vienne à mettre en question la composition du tribunal. C'est la probabilité ou la suspicion raisonnée d'une appréciation et d'un jugement partiaux, aussi involontaires qu'ils soient, qui fausse dès le début le processus d'arbitrage. Toute partie doit pouvoir raisonnablement postuler l'indépendance d'esprit de ceux qui vont la juger ou juger ses affaires.

C'est particulièrement vrai en l'espèce, car il a accepté la personne choisie. La Cour d'appel a estimé que «de ce seul fait» (le fait que l'arbitre soit copropriétaire) «on ne peut pas déduire que l'arbitre n'a pas agi de façon entièrement impartiale. On ne nous a soumis aucune preuve qu'il n'aurait pas, en fait, agi de façon impartiale.» Mais, ainsi que les faits le révèlent, ce n'est pas simplement une affaire de copropriété. Nous n'avons pas non plus à déduire que l'arbitre «n'a pas agi de façon entièrement impartiale»; il suffit qu'il existe un fondement de crainte raisonnable qu'il en soit ainsi. Il me semble probable, sinon indubitable, qu'une fois les faits portés à la connaissance de Szilard, il aurait refusé, avec raison, d'accepter Sommer.

Compte tenu de la preuve des relations et de l'association du Président avec les compagnies fabricantes de verre et avec leurs représentants au cours de la période qui a suivi sa nomination au poste de Président du Tribunal, rien n'indique, à mon avis, qu'il faille modifier les conclusions du savant juge de première instance selon lesquelles le Président était inapte par suite d'une crainte raisonnable de partialité.

Hormis la question de la partialité, il y a aussi le fait que Buchanan n'a pas entendu les dépositions, ce qui, en soit, suffit à le rendre inapte à participer à la décision.

On a ensuite avancé que, nonobstant le fait que le Président était inapte et a participé à la décision, la Cour peut refuser tout redressement et devrait le faire compte tenu des faits de la présente espèce. On a fait valoir qu'après que les faits ont été connus, un délai d'environ deux ans s'est écoulé avant l'introduction des procédures; que la participation du Président, le cas échéant, a été minime; que le savant juge de première instance, tout en considérant qu'il y avait une crainte raisonnable de partialité, a établi que le Président n'avait pas en fait été partial; qu'aucun des importateurs dont les droits étaient touchés par la décision ne s'était inquiété de cette dernière ou de l'apparence de participation du Président et, si cela les avait

would have been apprised by the Secretary of the fact that the Chairman had not taken part in the decision making process, that there was misconduct on the part of the applicant in a wide variety of respects relating to the inquiries made before bringing these proceedings, the allegations made in them and the steps taken by the applicant in the course of bringing them, that no good will come of quashing the decision but the glass companies will be adversely affected if it is quashed, that the objections to the decision are really only technical since there is no challenge to its correctness and that there was an avenue of recourse under section 31⁴ of the *Anti-dumping Act* which was open and which if taken would have afforded a means of correcting the faults without necessarily disturbing the result.

In my opinion while some of these matters, if established, and in particular those relating to delay, and an alternative remedy, and the absence of any attack on the correctness of the decision, might well have been taken into consideration on an application by a subject for leave to issue a writ of *certiorari* none of them, even if established, can operate to bar the claim of the Attorney General acting on behalf of the Crown to have a decision of the Tribunal quashed on *certiorari* if proper grounds for voiding it are shown. The question of discretion, in my understanding of the principles applied in the former two step *certiorari* procedure, only arose on the application for leave to issue the prerogative writ. If the writ issued there never was, so far as I am aware, any question on the subsequent motion to quash other than that of the legality of the decision attacked.

In the modern type of procedure, in which the two applications are compressed into one, the two questions of discretion to grant the relief claimed and the merits of the legal objections to the decision under attack are considered together and it is not surprising to find that applications are frequently refused in the exercise of the court's discretion notwithstanding

suffisamment préoccupés pour qu'ils se renseignent, le secrétaire aurait porté à leur connaissance le fait que le Président n'avait pas pris part à l'élaboration de la décision; qu'il y avait eu inconduite du requérant à de nombreux égards en ce qui concerne les enquêtes tenues avant l'introduction de ces procédures, les allégations qu'elles contiennent et les mesures qu'il a prises à cet égard; que rien de bon ne sortirait de l'annulation de la décision alors qu'un préjudice serait causé aux compagnies fabricantes de verre, que les objections à la décision étaient simplement techniques puisqu'on ne mettait pas en question son exactitude; et que l'article 31⁴ de la *Loi antidumping* offrait un recours qui aurait permis de rectifier les erreurs sans nécessairement modifier le résultat.

A mon avis, une fois démontré le bien-fondé de certaines de ces questions, en particulier celles qui se rapportent au délai, au redressement accessoire et à l'absence de contestation de l'exactitude de la décision, nous aurions pu les prendre en considération en cas de demande par un particulier d'une autorisation de délivrance d'un bref de *certiorari*; mais aucune de ces questions, même si l'on avait démontré leur bien-fondé, ne pourrait avoir pour effet d'empêcher le procureur général, agissant au nom de la Couronne, de demander l'annulation d'une décision du Tribunal par voie de *certiorari* s'il existe des motifs appropriés de nullité. La question du pouvoir discrétionnaire, vu la façon dont je conçois les principes appliqués à l'ancienne procédure de *certiorari* en deux étapes, ne se posait qu'au moment de la demande d'autorisation de délivrance du bref de prérogative. Une fois le bref délivré, jamais, du moins à ma connaissance, la requête en annulation n'a soulevé d'autre question que celle de la légalité de la décision contestée.

Dans la procédure moderne, où les deux étapes sont groupées en une seule, savoir la discrétion d'accorder le redressement demandé et le fondement des objections juridiques à la décision contestée, et envisagées ensemble, il n'est pas surprenant de trouver que les demandes sont fréquemment refusées dans l'exercice du pouvoir discrétionnaire du tribunal bien

that valid objections to the decision may have been established. However, no case having such a result was referred to in which the application had been made by the Attorney General on behalf of the Crown and as the writ formerly issued of right when applied for by him there appears to me to be no legal basis upon which it could be held that the Court now has any discretion to refuse his application when a valid objection to the decision under attack is established.

The scope of the discretion of the Court is described in 11 Hals. 3rd ed., page 139 as follows:

263. Certiorari as of course. The order of certiorari is granted as of course upon the application of the Attorney-General, acting on behalf of the Crown, in all cases in which the court has jurisdiction over the subject matter of the proceedings in the inferior court.

264. When the order is discretionary. In cases other than those which have been mentioned the order is discretionary.

See also *The King v. Eaton* (1787) 2 T.R. 49, *The King v. Bass* (1793) 5 T.R. 251, *Re Ruggles* 35 N.S.R. 57 and *The King v. Amendt* [1915] 2 K.B. 276.

I am accordingly of the opinion that the Court has no discretion to refuse to quash the decision made by the Anti-dumping Tribunal once it has been determined that the decision is invalid.

The final point, which was raised by counsel for Mr. Buchanan in the course of his argument though it was not stated in his memorandum, was that the Trial Division did not have jurisdiction to entertain an application by the Attorney General for relief in the nature of *certiorari* to quash the decision of the Anti-dumping Tribunal. The submission, as I understood it, was, first, that in order for the Court to have jurisdiction the application must be shown to fall within section 18 of the *Federal Court Act* and that section 18 is retrospective, and, second, that since section 18 does not purport to confer expressly upon the Attorney General the right to bring proceedings of the kind therein mentioned (as does section 28(2) in the case of proceedings under that section) and seems to contemplate that the Attorney General can only

qu'on ait pu établir des objections valables à la décision. Toutefois, on n'a pas rapporté d'affaires qui ont eu un tel résultat et dans lesquelles le procureur général avait présenté une demande au nom de la Couronne. Comme le bref était antérieurement délivré de plein droit à sa seule demande, il me semble qu'il n'y a pas de fondement légal sur lequel on peut décider que la Cour a maintenant une quelconque discrétion de refuser sa demande une fois établie l'existence d'une objection valide à la décision contestée.

L'étendue du pouvoir discrétionnaire de la Cour est décrite de la manière suivante à 11 Hals. 3^{ème} éd., à la page 139:

[TRADUCTION] **263. Certiorari accordé de plein droit.** Le bref de certiorari est accordé de plein droit sur demande du procureur général, agissant au nom de la Couronne, dans tous les cas où le tribunal est compétent pour connaître de l'objet des procédures se déroulant devant un tribunal d'instance inférieure.

264. Pouvoir discrétionnaire d'accorder le bref. Dans tous les cas autres que ceux que nous avons mentionnés, le bref est accordé à la discrétion du tribunal.

Voir aussi les arrêts *Le Roi c. Eaton* (1787) 2 T.R. 49, *Le Roi c. Bass* (1793) 5 T.R. 251, *Re Ruggles* 35 N.S.R. 57, et *Le Roi c. Amendt* [1915] 2 K.B. 276.

Je suis donc d'avis que la Cour n'a pas de pouvoir discrétionnaire pour refuser d'annuler la décision prise par le Tribunal antidumping une fois qu'on a établi qu'elle est invalide.

Le dernier point soulevé par les avocats de Buchanan au cours de leur plaidoirie, qu'ils n'avaient pas invoqué dans leur exposé, portait que la Division de première instance n'était pas compétente pour connaître d'une demande présentée par le procureur général en vue d'obtenir un redressement tel que le *certiorari* pour annuler la décision du Tribunal antidumping. D'après cette prétention, à ce que je vois, pour que la Cour soit compétente, il faudrait démontrer en premier lieu que la demande relève de l'article 18 de la *Loi sur la Cour fédérale* et que ledit article a un effet rétroactif, et, en deuxième lieu, que puisque l'article 18 ne confère pas expressément au procureur général le droit d'instituer des procédures du genre mentionné aux présentes (comme le fait l'article 28(2) dans le cas des procédures en vertu de cet article) et semble

be a respondent the Court did not have jurisdiction to entertain an application by him.

Prior to June 1, 1971 section 30 of the *Anti-dumping Act* had provided with respect to decisions of the Anti-dumping Tribunal as follows:

30. (1) Subject to section 31, every order or finding of the Tribunal is final and conclusive.

(2) The Exchequer Court of Canada has exclusive original jurisdiction to hear and determine every application for a writ of *certiorari*, prohibition or *mandamus* or for an injunction in relation to any order or finding of the Tribunal or any proceedings before the Tribunal.

(3) An order or finding of the Tribunal is not subject to review or to be restrained, removed or set aside by *certiorari*, prohibition, *mandamus* or injunction or any other process or proceeding in the Exchequer Court on the ground

(a) that a question of law or fact was erroneously decided by the Tribunal; or

(b) that the Tribunal had no jurisdiction to entertain the proceedings in which the order or finding was made or to make the order or finding.

It seems to me that the effect of this section was (1) that prior to June 1, 1971 there was no jurisdiction, and indeed never had been any jurisdiction, in any provincial superior court to entertain proceedings of the kind referred to in the section in respect of any decision or order of the Anti-dumping Tribunal, (2) that exclusive jurisdiction to entertain any proceeding of that kind in respect of an order of the Tribunal had been vested from the outset in the Exchequer Court of Canada and (3) that the limits of the situations in which the Exchequer Court might act in such proceedings had been strictly circumscribed, if not entirely eliminated, by subsection 30(3). In particular, subsection 30(3) pre-empted the Exchequer Court from quashing any such order or finding in *certiorari* proceedings on the ground of lack of jurisdiction to make the order or finding.

The repeal of these provisions by subsection 64(3)⁵ of the *Federal Court Act* coupled with the conferring, by section 18 of the same Act, on the Trial Division of the same Court under its new name of general jurisdiction to issue writs

seulement envisager le procureur général comme intimé, la Cour n'avait pas compétence pour connaître de sa demande.

a Avant le 1^{er} juin 1971, l'article 30 de la *Loi antidumping* prévoyait la procédure suivante en ce qui concerne les décisions du Tribunal antidumping:

30. (1) Sous réserve de l'article 31, les ordonnances ou conclusions du Tribunal sont définitives et péremptoires.

(2) La Cour de l'Échiquier du Canada a compétence exclusive, en première instance, pour entendre et décider de toute demande relative à un bref de *certiorari*, de prohibition ou de *mandamus* ou à une injonction relative à une ordonnance ou à des conclusions du Tribunal ou à des procédures devant le Tribunal.

(3) Une ordonnance ou des conclusions du Tribunal ne peuvent être modifiées, limitées, annulées ou rejetées par *certiorari*, prohibition, *mandamus* ou injonction ni par aucune autre méthode ou procédure devant la Cour de l'Échiquier pour le motif

d a) que le Tribunal a rendu une décision erronée sur une question de droit ou de fait; ou

b) que le Tribunal n'avait pas compétence pour accueillir les procédures au cours desquelles l'ordonnance a été rendue ou les conclusions ont été prises ou pour rendre l'ordonnance ou prendre les conclusions.

Il me semble que l'effet de cet article est le suivant: (1) avant le 1^{er} juin 1971, aucune cour supérieure provinciale n'était compétente, et ne l'avait jamais été, pour connaître des procédures du genre de celles mentionnées à l'article en ce qui concerne toute décision ou ordonnance du Tribunal antidumping; (2) la compétence exclusive de connaître des procédures de ce genre à l'égard d'une ordonnance du Tribunal a été conférée dès le début à la Cour de l'Échiquier du Canada; et (3) le domaine dans lequel la Cour de l'Échiquier pouvait agir dans de telles procédures a été rigoureusement délimité, sinon entièrement éliminé, par le paragraphe 30(3). Celui-ci empêche en particulier la Cour de l'Échiquier d'annuler une telle ordonnance ou conclusion par voie de *certiorari* pour le motif que le tribunal n'était pas compétent pour arriver à cette conclusion ou rendre cette ordonnance.

Il me semble que l'abrogation de ces dispositions par le paragraphe 64(3)⁵ de la *Loi sur la Cour fédérale*, associée au fait que l'article 18 de ladite loi confère à la Division de première instance de la Cour, sous son nouveau nom, la

of *certiorari* and to hear applications or other proceedings for relief in the nature of *certiorari* directed against the decision of any federal board, commission or tribunal appears to me to have created a jurisdiction to quash an order or finding of the Anti-dumping Tribunal on the ground of lack of jurisdiction in the Tribunal to make it and it further appears to me that the effect of subsection 61(2)⁶ of the *Federal Court Act* is that such jurisdiction is exercisable in respect of matters arising before June 1, 1971.

It is quite true that in creating this jurisdiction the Act does not expressly say that it may be invoked by a proceeding brought by the Attorney General. Indeed, it does not mention anyone by whom such a proceeding may be brought. But I think it is plain that it was intended that the jurisdiction might be invoked by someone and I see no reason why it should be restricted to such proceedings when brought by someone other than the Attorney General acting on behalf of the Crown when what is provided was not a new or theretofore unknown type of review procedure, as was that provided by section 28, but a well known procedure which for centuries has been open to the Attorney General in other courts and situations and in which the relief has been demandable by him as of right. Nor do I see anything in the provisions of subsection 18(2) providing for proceedings to be brought against him as representing a federal board, commission or tribunal which is inconsistent with this conclusion. I would therefore reject the submission.

In the result therefore the appeal, in my opinion, succeeds and should be allowed. I would not disturb the order of the learned trial judge in so far as it awards to Mr. Buchanan his party and party costs up to and including July 4, 1972 when the allegation that he had a pecuniary interest was withdrawn, but in all other respects I would set aside the judgment of the Trial Division and order that the decision of the Anti-dumping Tribunal be quashed. The Attorney General has not asked for costs and, save as mentioned, there should be no costs to any

compétence générale d'émettre des brefs de *certiorari* et d'entendre toute demande de redressement de la nature du *certiorari* engagée contre la décision de tout office, commission ou tribunal fédéral, a doté ladite cour de la compétence nécessaire pour annuler une ordonnance ou des conclusions du Tribunal antidumping en invoquant le défaut de compétence de ce dernier pour statuer. Il me semble en outre que le paragraphe 61(2)⁶ de la *Loi sur la Cour fédérale* entraîne que cette compétence s'applique à l'égard de toutes les questions soulevées avant le 1^{er} juin 1971.

Il est tout à fait exact qu'en créant cette compétence, la loi ne précise pas expressément que le procureur général peut l'invoquer dans une procédure qu'il engage. Elle ne précise pas du tout qui peut intenter une telle procédure. Mais il me semble clair qu'on prévoyait que quelqu'un puisse invoquer cette compétence. Je ne vois pas pourquoi on devrait limiter la compétence de la Cour aux procédures intentées par quelqu'un d'autre que le procureur général, agissant au nom de la Couronne, quand la procédure d'examen en cause n'est pas d'un genre nouveau ou inconnu jusque-là, à la différence de celle que prévoit l'article 28, mais que c'est une procédure bien connue, utilisée depuis des siècles par le procureur général devant d'autres tribunaux et dans d'autres situations et en vertu de laquelle il pouvait demander un redressement de plein droit. Je ne vois rien non plus au paragraphe 18(2) qui prévoit des procédures intentées contre lui à titre de représentant d'un office, commission ou tribunal fédéral, qui soit incompatible avec cette conclusion. En conséquence, cette prétention est rejetée.

Il s'ensuit donc, à mon avis, qu'il faut accueillir l'appel. Je ne modifie toutefois pas l'ordonnance du savant juge de première instance dans la mesure où elle accorde à Buchanan ses frais taxables entre parties jusqu'au 4 juillet 1972 inclus, date à laquelle le procureur général a retiré son allégation selon laquelle Buchanan avait un intérêt pécuniaire. Mais à tous les autres égards, je réforme la décision de la Division de première instance et ordonne que la décision du Tribunal antidumping soit annulée. Le procureur général n'a pas demandé de

party either in the Trial Division or on the appeal.

* * *

CAMERON D.J. concurred.

* * *

BASTIN D.J. (orally)—In my opinion there is only one issue in this case which is: Did Mr. Buchanan, the Chairman of the Anti-dumping Tribunal, participate in the decision of the Tribunal? The learned Trial Judge made a finding that he participated if he actually signed the decision, but he held that he was precluded from finding that he signed the decision on the principle of law enunciated in the case of *Rex v. Nat Bell Liquors, Ltd.* [1922] 2 A.C. 128, which required him to confine himself to an examination of the record.

The learned Trial Judge has based his decision on his opinion that the record of the Anti-dumping Tribunal as a court of record must consist of a document embodying the decision bearing the actual signatures of the members who made it. He says at page 1132 of his reasons ([1972] F.C. 1078):

First the original document embodying the order or finding of the Tribunal signed by the members who made that order or finding should constitute the most material part of the record.

Earlier in his reasons he had stated at page 1130:

There is no doubt whatsoever that Mr. Buchanan signed a document which he thought was a finding of the Tribunal. Equally there is no doubt, for the reasons I have stated above, that the record of the Tribunal does not contain a finding signed by Mr. Buchanan. The document that was signed by him and the members of the Tribunal as well as the Secretary as witness was sent to the Deputy Minister. The document in the possession of the Deputy Minister is not a copy of the document in the record of the Tribunal because it bears the signature of all members of the Tribunal and the Secretary, whereas the document in the record of the Tribunal bears none of those signatures.

At page 1132 he stated:

In my view Mr. Buchanan was disqualified from participating in making the decision. There was ample evidence to that effect. Evidence is properly adduced on the question of bias. His participation would consist of signing the deci-

dépens et, sauf pour ce qu'on a mentionné, il n'y aura pas d'adjudication des dépens aux parties ni en Division de première instance ni en appel.

* * *

^a LE JUGE SUPPLÉANT CAMERON a souscrit à l'avis.

* * *

^b LE JUGE SUPPLÉANT BASTIN (oralement)—A mon avis, la présente affaire ne soulève qu'une seule question: Buchanan, Président du Tribunal antidumping, a-t-il participé à la décision du Tribunal? Le savant juge de première instance a conclu que Buchanan avait participé s'il a effectivement signé la décision, mais il a décidé qu'il ne pouvait arriver à cette conclusion vu le principe de droit énoncé à l'arrêt *Rex c. Nat Bell Liquors, Ltd.* [1922] 2 A.C. 128, qui exigeait ^d qu'il se limite à un examen du dossier.

Le savant juge de première instance a fondé cette décision sur l'opinion que les archives du Tribunal antidumping, en tant que cour d'archives, doivent comprendre un document constatant la décision et portant effectivement la signature des membres qui l'ont prise. Il déclare à la page 1132 du recueil où figurent ses motifs ^f ([1972] C.F. 1078):

En premier lieu, le document original constatant l'ordonnance ou conclusion du Tribunal signée des membres du Tribunal qui l'ont rendue doit constituer l'élément fondamental du dossier.

^g Avant dans ses motifs, à la page 1130, il déclarait:

Il est absolument certain que M. Buchanan a signé un document qu'il croyait être la décision du Tribunal. Il est également certain, pour les raisons que j'ai déjà indiquées, ^h que le dossier du Tribunal ne contient aucune décision signée de M. Buchanan. Le document qu'il a signé et qu'ont signé les autres membres, ainsi que le secrétaire à titre de témoin, a été expédié au sous-ministre. Ce document que le sous-ministre a en sa possession n'est pas une copie du document qui fait partie des archives du Tribunal, parce ⁱ qu'il porte la signature de tous les membres du Tribunal et celle du secrétaire, alors que le document qui fait partie des archives du Tribunal ne porte aucune de ces signatures.

A la page 1132, il déclare:

^j Je suis d'avis que M. Buchanan était inapte à participer à la décision. De nombreuses preuves le démontrent. Les preuves relatives à sa partialité sont pertinentes. Sa participation aurait consisté à signer la décision. Il a été établi que

sion. It has been established that the record of the Tribunal does not contain a decision that was signed by Mr. Buchanan. That being so it follows that he did not participate in making the decision.

In my opinion, the document without signature which was retained on the files of the Tribunal is the record of its proceedings. It consisted of 14 pages, the second sheet listing the Chairman and the two other members by name and the fourteenth sheet being blank and devoid of signatures after the ending of the text of the finding. Apparently the document produced by the Tribunal to the Court was not an exact copy of the one on file as it had inserted on the last page copies of the signatures of the three members of the Tribunal. The Court was entitled to inspect the actual record of the Tribunal so the copy of the decision on the file of the Tribunal should have been produced.

The record of the proceedings of a court of record is not the documents signed by the judges but the permanent record in the books kept for that purpose. Jowitt's Dictionary of English Law defines courts of record as follows:

Record, Courts of, courts whose judicial acts and proceedings are enrolled for a perpetual memorial and testimony, which rolls are called the records of the court, and are of such high and supereminent authority that their truth is not to be called in question.

Rule 338 of the Rules of the Federal Court, bearing the marginal title "recording", reads in part as follows:

Rule 338. (1) Every judgment and order shall be recorded by the proper officer of the Registry by an entry in a book kept for the purpose, forthwith after it is pronounced, delivered or made.

It was revealed that the Anti-dumping Tribunal had made no rules, but there is nothing illegal in treating unsigned copies of the decisions of the Tribunal as the record of its proceedings and these can, therefore, be considered the official record.

The copy of the decision of the Tribunal on the files of that body, which bears the names of the Chairman and the other two members, indicates that they made the decision; it was available to the learned Trial Judge and was proof that Mr. Buchanan had participated in the deci-

le dossier du Tribunal ne contient pas de décision signée de M. Buchanan. Il s'ensuit qu'il n'a pas participé à la décision.

^a A mon avis, le document non signé qui figure aux archives du Tribunal constitue le dossier des procédures. Il est constitué de 14 pages; sur la deuxième on trouve les noms du Président et des deux autres membres, la 14^{ème} feuille ne ^b porte pas de signatures à la fin du texte de la décision. Apparemment, le document produit par le Tribunal à la Cour n'était pas la copie exacte de celle versée aux archives où l'on avait inséré, en dernière page, des copies des signatures des trois membres du Tribunal. La Cour a le ^c droit d'inspecter le véritable dossier du Tribunal; on aurait donc dû produire la copie de la décision figurant aux archives du Tribunal.

^d Le dossier des procédures devant une cour d'archives n'est pas constitué par les documents signés par les juges mais par le registre gardé à cette fin. Dans son *Dictionary of English Law*, ^e le comte Jowitt définit les cours d'archives de la façon suivante:

[TRADUCTION] Cours d'archives: tribunaux dont les actes et procédures judiciaires sont enregistrés pour en garder mémoire et témoignage à perpétuité; ces inscriptions sont ^f appelées les archives du tribunal et sont d'une force probante si élevée et si éminente qu'on ne peut mettre en doute leur exactitude.

Voici un extrait de la Règle 338 des règles de la Cour fédérale, qui porte en marge la mention ^g «enregistrement»:

Règle 338. (1) Les jugements et ordonnances doivent être enregistrés par l'officier compétent du greffe, par inscription dans un livre tenu à cette fin, immédiatement après qu'ils ont été prononcés ou rendus.

^h Il s'avère que le Tribunal antidumping n'a pas adopté de règles, mais il n'y a rien d'illégal dans le fait de considérer des copies non signées des décisions du Tribunal comme le dossier de ses procédures et l'on peut donc les considérer ⁱ comme le dossier officiel.

La copie de la décision du Tribunal dans les archives de cet organisme, qui porte les noms du Président et des deux autres membres, indique qu'ils ont participé à la décision; le savant juge de première instance l'avait à sa disposition et elle démontrait que Buchanan avait participé

sion. Having properly found that Mr. Buchanan was disqualified from participating in making the decision, the learned Trial Judge should have held that Mr. Buchanan had participated and that the decision of the Anti-dumping Tribunal was therefore invalid.

If it should have been held that the decision signed by the members of the Tribunal was the record of the Tribunal, there is no principle of law which precludes the Court from ascertaining what had become of it and what it contained. On any other reasoning, an inferior tribunal could prevent a review of its proceedings by keeping no record, secreting its record, or destroying it. It is beyond dispute that Mr. Buchanan and the two other members of the Tribunal signed copies of the decision in French and English and that both were sent to the Deputy Minister. The learned Trial Judge should not have ignored these facts which proved that Mr. Buchanan participated in the decision.

Admittedly, Mr. Buchanan did not take part in the public hearings at which evidence was adduced so on that ground alone, without considering the matter of apprehension or likelihood of bias, his participation in the decision vitiated the decision.

The question as to whether in all the circumstances of the case, Mr. Buchanan participated in the decision of the Tribunal by signing it is a question of fact. After reviewing all the facts in detail, the learned Trial Judge has this to say [at page 1121]:

I fail to follow that, when a member of a Tribunal affixes his signature to a finding, it can be said that he did not adopt the finding as his own. Therefore if the finding should come to the attention of an interested person in the ordinary course, with the signature of a member thereon or a clear indication that his signature was affixed, then that person is entitled to assume that the member participated in making the finding.

I believe the evidence justified a finding that Mr. Buchanan signed the decision and participated in it. I would dispose of the appeal as proposed by Mr. Justice Thurlow.

à la décision. Ayant à bon droit établi que Buchanan était inapte à participer à l'élaboration de la décision, le savant juge de première instance aurait dû conclure que Buchanan y avait participé et que la décision du Tribunal antidumping était donc invalide.

Si l'on avait décidé que la décision signée par les membres du Tribunal constituait le dossier du Tribunal, aucun principe de droit n'empêchait la Cour de s'assurer de ce qu'elle était devenue et de son contenu. Si l'on en décidait autrement, un tribunal inférieur pourrait empêcher un examen de ses procédures en ne conservant pas de dossier, en le tenant secret ou en le détruisant. Il n'est absolument pas contesté que Buchanan et les deux autres membres du Tribunal ont signé des copies de la décision en français et en anglais et qu'elles ont été toutes deux envoyées au sous-ministre. Le savant juge de première instance n'aurait pas dû ignorer ces faits qui démontraient que Buchanan avait participé à la décision.

Il est admis que Buchanan n'a pas pris part aux audiences publiques au cours desquelles les dépositions ont eu lieu, si bien que, sur ce seul motif et sans même examiner la question de la crainte ou de la possibilité de partialité, sa participation à la décision l'a viciée.

La question de savoir si, dans les circonstances, Buchanan a participé à la décision du Tribunal en la signant est une question de fait. Après avoir examiné les faits en détail, le savant juge de première instance a déclaré [à la page 1121]:

Je ne vois pas comment on peut dire qu'un membre ne fait pas sienne la conclusion du Tribunal lorsqu'il signe celle-ci. Par conséquent, si une décision est portée à la connaissance d'un intéressé dans le cours ordinaire de la procédure, et que la signature d'un membre y apparaît ou qu'il apparaît clairement que celle-ci y a été apposée, cette personne est en droit de croire que le membre en question a participé à l'élaboration de la décision.

Je crois que la preuve justifie une conclusion selon laquelle Buchanan a signé la décision et y a participé. Je suis d'avis de trancher l'appel comme le propose le juge Thurlow.

¹ 23. (1) The Chairman is the chief executive officer of the Tribunal and has supervision over and direction of the work of the Tribunal including

(a) the apportionment of the work among the members thereof and the assignment of members to sit at hearings of the Tribunal and to preside thereat, and

(b) generally, the conduct of the work of the Tribunal, the management of its internal affairs and the duties of the staff of the Tribunal.

² 28. (2) A member by whom evidence relating to any hearing has been received pursuant to subsection (1) shall make a report thereon to the Tribunal and a copy of the report shall be provided to each of the parties to the hearing.

³ 16. (5) The Secretary shall forward by registered mail a copy of each order or finding to the Deputy Minister, the importer, the exporter and such other persons as may be specified by the rules of the Tribunal.

⁴ 31. The Tribunal may, at any time after the date of any order or finding made by it, review, rescind, change, alter or vary the said order or finding or may re-hear any matter before deciding it.

⁵ 64. (3) The Acts or parts of Acts set out in Column I of Schedule B to this Act are repealed or amended in the manner and to the extent indicated in Column II of that Schedule.

⁶ 61. (2) Subject to subsection (1), any jurisdiction created by this Act shall be exercised in respect of matters arising as well before as after the coming into force of this Act.

¹ 23. (1) Le président est le fonctionnaire administratif en chef du Tribunal et assume la surveillance et la direction des travaux du Tribunal, notamment

a) la répartition des travaux entre les membres du Tribunal et l'affectation des membres aux auditions du Tribunal et à la présidence de ces auditions, et

b) de façon générale, la conduite des travaux du Tribunal, sa régie interne et les fonctions de son personnel.

² 28. (2) Un membre, par lequel des témoignages relatifs à une audition en vertu de la présente loi ont été reçus en conformité du paragraphe (1), doit en faire rapport au Tribunal et une copie du rapport doit être fournie à chacune des parties à l'audition.

³ 16. (5) Le secrétaire transmet, par courrier recommandé, une copie de toute ordonnance ou de toutes conclusions au sous-ministre, à l'importateur, à l'exportateur et aux autres personnes que peuvent spécifier les règles du Tribunal.

⁴ 31. Le Tribunal peut, en tout temps après la date d'une ordonnance rendue ou d'une conclusion prise par lui, réviser, modifier ou annuler l'ordonnance ou les conclusions, ou il peut, avant d'en décider, tenir une nouvelle audition au sujet d'une affaire.

⁵ 64. (3) Les lois ou parties de lois indiquées à la colonne I de l'annexe B de la présente loi sont abrogées ou modifiées de la manière et dans la mesure indiquées à la colonne II de cette annexe.

⁶ 61. (2) Sous réserve du paragraphe (1), toute compétence conférée par la présente loi doit être exercée relativement aux questions soulevées soit avant soit après l'entrée en vigueur de la présente loi.